

INCULTE,
*revue littéraire et philosophique**

Renaud PASQUIER
renaud.pasquier@gmail.com

On fonce d'abord les sourcils. Drôle d'objet, très petit format, pas même un livre de poche, plutôt un bloc-notes – quand même bien pratique. On est intrigué, attiré par les couvertures, cette inquiétante galerie de monstres (un lapin fluo, une patte de dragon, un canard à deux têtes, etc.). On fait un peu la moue devant le nom, *Inculte* : du lard ou du cochon ? Sur quel pied danser ? On craint le gadget intellico-chic un peu creux. « Revue littéraire et philosophique », ça ? « À mi-chemin entre la revue et le magazine, *Inculte* propose tous les deux mois un large panorama sur la littérature et la pensée contemporaine à travers un long entretien, des interventions d'écrivains, un dossier complet et des notes de lecture. » On ouvre, on lit, on ne le regrette pas.

« Large panorama sur la littérature et la pensée contemporaine » : le programme est respecté. Bien que la plupart des membres de la rédaction jouissent du statut de « jeune romancier » (la plupart ont déjà plusieurs livres à leur actif, et des plus recommandables¹), leurs intérêts, curiosités et lectures débordent largement le cadre du champ littéraire français. Il faut saluer en effet la variété des œuvres abordées, tant géographique qu'intellectuelle, mais aussi celle des textes eux-mêmes.

Géographique : on relève ainsi un intérêt marqué et soutenu pour la littérature américaine, du Nord comme du Sud (les États-Uniens Bret Easton Ellis, n° 6, et William Gibson, n° 1, le Canadien Douglas Coupland, n° 2, l'Argentin Osvaldo Lamborghini, n° 5, etc.). Mais *Inculte* nous entraîne également en Allemagne (dossier Sebald, n° 1), en Russie (entre-

* Paris, éditions Inculte. Paraît tous les deux mois, 128 pages, 6 €. Dernier numéro, n° 9 « Mamans, putains et autres ». diffusion/distribution par les Belles-Lettres.

1. C'est le cas de Claro, François Bégaudeau, Arno Bertina, Matthias Enard, Matthieu Larnaudie, et Oliver Rohe.

tien avec Vassili Axionov, n° 4), en Grèce (note sur Thanasis Valtinos, n° 6), ailleurs.

Intellectuelle : le sous-titre le dit, la revue est « littéraire et philosophique ». Les nombreux penseurs qu'elle aborde travaillent dans les zones d'intersection entre philosophie, littérature et politique, selon des modalités et dans des configurations extrêmement diverses voire franchement divergentes (entretien avec Jean-Pierre Faye dans le n° 5 ; Jacques Derrida évoqué, photo à l'appui, dans une note sur un livre de J. Rogozinski, n° 6) ; on citera ainsi Slavoj Žižek, Giorgio Agamben, n° 6, Michael Hardt (et Toni Negri), n° 2. Ajoutons que s'il n'est rien d'académique dans le ton ni la forme d'*Inculte*, il n'y a pas non plus de refus *a priori* du discours universitaire (en témoignent les signatures de Sandra Laugier ou Guillaume Le Blanc, n° 5), pour autant qu'il se plie à certaines exigences formelles (brèveté, appareil de notes très restreint).

Variété historique, enfin, il faut y insister, et s'en féliciter. Ainsi pourra-t-on relire un entretien de Deleuze et Guattari (avec Catherine Clément, n° 4), des articles de Bataille (sur Nietzsche, n° 2) et de Blanchot (sur Klossowski, n° 1) ou encore des lettres de Novalis à son frère (éditées par Olivier Schefer, n° 5). Manière judicieuse de souligner que le « contemporain », ce n'est pas ce-qui-vient-de-paraitre (et souvent pas du tout), mais bien ce qui fait effet dans le présent.

Ce petit relevé donne la mesure du riche et joyeux mélange mis en œuvre dans les pages d'*Inculte*, où textes théoriques, fictionnels et critiques se croisent, et bien souvent ne font qu'un. Ils manifestent en effet une liberté formelle propre à donner consistance et mordant aux biais choisis ; le style est vif, pas de servilité, mais pas non plus de goût pour la polémique ou le scandale facile. Le dernier numéro en date (à l'heure où j'écris ces lignes) offre avec son dossier « Mamans, putains et autres » un bel échantillon des traits dessinés ci-dessus. Un ton incisif et vigoureux, élégant et rude tour à tour, quand il le faut ; une multiplicité de formes (dialogue, apostrophe, compte rendu, collage) et de discours (critique, poésie, histoire, sociologie, etc.) au service de propos et d'œuvres hétérodoxes (Jean Eustache, Valérie Solanas).

À la lecture des différents numéros, une signification du nom *Inculte* émerge, qui, au-delà de la provocation apparente, combine humilité et crânerie : point d'érudition préalable requise (mais à l'occasion, pourquoi pas ?), les rédacteurs ne se réclament d'aucun titre à parler d'un thème ou un autre (quand bien même ils en auraient), mais n'ont aucune raison

non plus de se laisser intimider par qui que ce soit. Point d'*autorité* donc, ni la leur ni celle d'autrui. Autorisés, ils ne le sont que par leur envie d'écrire, de lire et de penser. À ce parti pris plus qu'estimable, deux corollaires, le premier plus réjouissant que le second.

D'abord une certaine idée du collectif : d'après ce qui précède, on aura compris qu'*Inculte* n'est ni une revue universitaire, ni une anthologie ou un catalogue promotionnel. Elle ne défend pas non plus une posture avant-gardiste, et ne se veut pas l'expression d'un groupe soudé autour d'une même esthétique ou idéologie. « Entre la revue et le magazine », si l'on veut, encore que, hors la maquette, le « magazine » n'est pas si présent : le terme d'*atelier* conviendrait sans doute mieux – que *Labyrinthe* exhibe sur sa couverture ; nous tendons certes plus vers les « sciences humaines » et la forme universitaire, mais les affinités sont bien là.

Le second corollaire vient justement mettre en péril le premier : telle liberté, tel désordre assumé court le risque de « l'auberge espagnole », du fouillis superficiel. De fait, bien souvent, si les pistes sont lancées et les textes plaisants, le lecteur reste sur sa faim, butine, mais attend plus. S'il acquiesce à l'hétérogène, il cherchera le liant sans quoi le collectif susdit n'existe pas, simple addition de textes et de signatures.

Coordonner, introduire une cohérence, aussi souple soit-elle, telle est la fonction des dossiers. Encore faut-il qu'ils ne se limitent pas à l'artifice rhétorique (là encore, les membres de *Labyrinthe* connaissent bien les difficultés pour mettre en place une véritable dynamique de groupe) : un thème est proposé (« W.G. Sebald » n° 1, « Le Faux » n° 2), chacun travaille dans son coin, on ramasse les copies dans quatre heures, elles sont bonnes (parfois excellentes : « La Littérature déplacée », n° 3), elles se ressemblent un peu de temps à autre, on les juxtapose, c'est bien, c'est tout. Mais l'évolution est nette au fil des numéros : d'une part, dès le quatrième, les dossiers abordent moins des thèmes que des notions transversales, aux carrefours des disciplines et des modes de pensée – (« L'Ordinaire » n° 4, « Discours politiques » n° 5, « L'Obscène » n° 6, « Le Ressentiment » n° 7, « La Récupération » n° 8 – un peu moins convaincant –, « Mamans, putains et autres » n° 9 – très bon, on l'a déjà dit) ; d'autre part, la volonté d'articuler les discours de manière inventive est de plus en plus visible et effective. Le dossier sur le ressentiment est à cet égard exemplaire, qui se présente comme un tout d'une seule pièce, où les noms des auteurs sont discrètement indiqués en marge

Labyrinthe, n° 24

(comme le sont toujours les notes, procédé simple et appréciable) : s'instaure ainsi un espace de débat, où l'on circule entre philosophie, littérature, critique et politique, à travers Nietzsche, Céline, Jean Améry, ou Valère Novarina. Les enjeux et les conflits sont dessinés, soulignés, sans résolution ou synthèse trop facile. Ces pages offrent en somme l'exemple d'une pensée vivante et vivifiante – denrée rare, donc précieuse.